



centre
de
création
contemporaine
olivier
debré

lieven de boeck

breaking free

7 novembre 2025 - 31 mai 2026

dossier de presse

sommaire

3 - 5 note d'intention

6 - 7 énoncé de l'artiste

8 - 10 entretien entre lieven de
boeck et isabelle reiher

11 programmation associée

12 - 17 lieven de boeck

18 - 19 le CCCOD

breaking free

note d'intention

7 novembre 2025 -
31 mai 2026

vernissage le 6 novembre
nef

commissariat & textes :
Isabelle Reiher

Pour clore l'année 2025 et débiter l'année 2026, le CCC OD invite l'artiste belge Lieven De Boeck à concevoir une exposition personnelle pensée spécifiquement pour la grande nef du centre d'art. Fidèle à sa démarche performative, l'artiste imagine à Tours une « exposition-parade » qui intègre la dimension événementielle du geste artistique et la portée politique de la rencontre. L'exposition ne se donne pas à voir comme une forme achevée, mais comme un espace à activer, à éprouver, à faire réapparaître par les corps présents – ceux de l'équipe du centre et ceux du public.

Dans le prolongement de son projet au long cours *L'Archive de la Disparition, réflexion sur les modalités d'effacement, de refus et de réapparition dans le champ artistique*, Lieven De Boeck poursuit ici sa recherche sur les implications politiques et sensibles d'une esthétique queer. Qu'est-ce qu'un art queer aujourd'hui ? Comment interroge-t-il les formes binaires de la représentation ? Peut-il désamorcer les logiques normatives de visibilité, de productivité, de légitimité ? Et surtout : quand et comment l'art queer peut-il apparaître – ou choisir de disparaître – dans nos sociétés ?



Studio LDB+ Queering Activation Ostend ©Antoine Doetsch

breaking free

note d'intention

exposition réalisée avec
le soutien de la Fédération
Wallonie-Bruxelles
et de la Flandre



À partir de la figure historique de l'artiste brésilien Hélio Oiticica (1937–1980) et de ses célèbres *Parangolés* – capes-sculptures composées de différents tissus de récupération, conçues dans les années 1960 comme des actes de désidentification joyeuse et de libération du corps social – Lieven De Boeck engage une relecture affective et politique. Il ne s'agit pas de reconstituer, mais de réactiver ces gestes sous de nouvelles latitudes, avec d'autres corps, dans d'autres rythmes, avec d'autres urgences.

À cette fin, l'artiste conçoit sept costumes pour sept identités queer, chacun porteur d'une composition chromatique spécifique inspirée des drapeaux queer contemporains. Ces costumes — les sept *Parangolés* — ont déjà été activés lors de parades précédentes. Ils sont ici exposés comme des témoins silencieux de ces activations passées, portant en eux la mémoire des corps en mouvement. Leur présence muette devient la matrice d'un imaginaire collectif : ils inspirent la pensée conceptuelle à l'origine de toutes les œuvres de l'exposition, et plus largement de l'exposition elle-même. Dans une temporalité discontinue – faite d'apparitions, d'effacements, de lenteurs – ces figures queer rappellent que l'œuvre n'existe que dans son activation, dans la correspondance furtive entre présence et absence, dans la possibilité offerte à chacun-e de devenir co-auteur·ice.

L'exposition investit la nef comme un espace fluide et pluriel, traversé par des formes sculpturales mobiles et des événements performatifs, créant des instants d'échange imprévus entre les œuvres et les visiteur·euses. Les codes couleurs des identités queer y dessinent un langage non-verbal où se nouent corps, émotions et appartenances multiples – laissant l'art contaminer la vie, et la vie contaminer l'art.



breaking free

énoncé de l'artiste

Les Archives de la Disparition : entre visibilité, refus et réapparition

“

Ma pratique s'articule depuis longtemps autour **des questions de visibilité, d'identité et des espaces fluides entre public et privé**. Au cours des deux dernières décennies, j'ai développé un corpus d'œuvres qui transcende l'architecture, le langage et la performance, et qui s'inscrit désormais dans **une méthodologie queer axée sur la recherche** que j'appelle « Les Archives de la Disparition ».

Depuis 2009, ce concept sert à la fois de récipient et de proposition. Il est né d'une conversation autour de l'effacement et de l'absence dans mes installations, des œuvres qui cachaient autant qu'elles révélaient, souvent structurées comme des archives mais résistant à la logique de la fermeture. Au fil du temps, ces archives se sont enrichies, non pas comme une collection d'œuvres achevées, mais comme **une constellation changeante de performances, de lettres, de diagrammes et de gestes incarnés**. Ensemble, ils ont formé une pratique façonnée par le refus : le refus d'être lisible, productif ou visible en permanence.

Ces dernières années, ce refus a pris un nouveau sens. Mes recherches actuelles, menées dans le cadre d'un doctorat « dans et par la pratique », reconsidèrent **la disparition comme un geste queer et politique d'auto-exclusion**. En m'appuyant sur mon expérience personnelle – avoir grandi en tant que personne queer dans des environnements qui exigeaient l'effacement de soi – j'ai commencé à considérer la disparition non pas comme une perte, mais comme une stratégie. Tout comme les personnes queer se retirent pour survivre et réapparaissent lorsque le moment le permet, les œuvres d'art vivent elles aussi des cycles de latence et de réactivation. **La question n'est plus seulement de savoir ce qu'est l'art, mais quand l'art est-il autorisé à apparaître.**

breaking free

énoncé de l'artiste

Il ne s'agit pas d'une recherche purement théorique mais ancrée dans la pratique. À travers des projets tels que *The Dictionary of Space*, *Public Space L.E.T.T.E.R.S.*, *Making Things Public* et *Image Not Found*, j'ai développé des typologies d'expositions et de participations qui mettent en avant l'absence, la traduction et le fragment. Dans ces œuvres, je privilégie l'activation plutôt que la présentation, invitant d'autres personnes – danseur·euse·s, étudiant·e·s, visiteur·euse·s – à recomposer l'œuvre. Cette recherche a récemment abouti à *Breaking Free*, une publication et un manuel pour redonner vie à des œuvres d'art disparues, co-écrit à travers la performance, la mémoire et la collaboration.

En réactivant *Parangolé Capa 21*, *Xoxoba* de l'artiste Helio Oiticica – d'abord dans le cadre d'interventions spontanées à la documenta 15, puis dans des institutions et des foires artistiques – j'ai exploré le temps queer en tant que pratique incarnée. Ces performances n'étaient pas des remises en scène, mais des propositions affectives : des rassemblements temporaires de tissu, de voix et de présence qui ouvraient des espaces d'incertitude collective. Au cours de lents déplacements, évitant le spectacle, ces actes performatifs suspendaient les règles de reconnaissance et les remplaçaient par une dérive sensuelle et une géométrie variable de formes. Il ne s'agissait pas de reproduire une œuvre, mais de la transformer en de nouveaux rythmes, en la rendant queer, en la laissant se déployer à nouveau dans des états modifiés.

L'Archive de la Disparition ne vise pas à préserver l'histoire. Elle vise à accompagner la disparition, à faire de la place au retard, à la contradiction et au potentiel. Je ne cherche pas à restaurer des œuvres perdues ou des identités figées. Je veux créer les conditions dans lesquelles quelque chose peut réapparaître différemment, de manière queer, encore et encore.

Soyons queer, non pas pour remplir les archives, mais pour perturber leur cadre. Disparaître, non pas comme une retraite, mais comme une résistance. Et réapparaître, selon nos propres conditions, à notre propre rythme.

”

breaking free

entretien

entretien entre lieven de boeck et isabelle reiher - juillet 2025

Lieven, qu'est-ce qui t'a amené à travailler sur la question des rapports entre l'identité queer et l'art ? Quelle serait ta définition du « queer » dans ce contexte ?

Ce projet est né de mon propre vécu. Très tôt, j'ai dû pratiquer une forme de disparition de moi-même pour survivre dans un environnement normatif. Ce geste de disparition, que je reconnais aujourd'hui comme queer, est devenu un moteur dans ma manière de faire de l'art. Le queer, dans ce contexte, n'est pas une identité figée, mais une méthode critique. C'est une façon de déplacer les cadres, de perturber les normes — notamment celles qui régissent la visibilité, la productivité, ou même la temporalité dans l'art. Je reprends ici José Esteban Muñoz : "we are not yet queer". Le queer est un devenir, une pratique éthique, une manière d'habiter le monde autrement.

Au démarrage de ce projet de recherche et d'exposition, il y a la figure de l'artiste brésilien Helio Oiticica et la réactivation de ses capes-sculptures participatives nommées « Parangoles ». Peux-tu nous dire pourquoi tu as choisi de travailler sur cette figure de l'histoire de l'art ?

Hélio Oiticica incarne une pratique radicale qui relie art, politique et sensualité. En réactivant ses *Parangolés* — ces capes à porter en dansant — j'ai voulu expérimenter une autre forme de présence queer dans l'espace public. Oiticica, en tant qu'artiste queer dans une société autoritaire, a créé des œuvres où l'art ne se regarde pas seulement : il se vit, se partage, se traverse. Ces capes ne sont pas seulement des objets ; elles sont des invitations à vivre une expérience — une temporalité queer, une joie résistante.

breaking free

entretien

L'exposition fait émerger des questions fondamentales liées à la relation entre l'artiste et le public : quelle est la position de l'artiste ? Est-il l'auteur de l'œuvre ? Quelle relation à l'autre l'œuvre suscite-t-elle ? En quoi ta démarche générale et ce projet en particulier remettent-ils en question la notion d'autonomie de l'auteur dans l'art ?

Dans ce projet, je ne me positionne pas comme l'auteur unique de l'œuvre. Mon rôle est celui de « proposeur », pour reprendre les mots de Lygia Clark. L'œuvre n'existe pleinement que par l'activation des autres — performeur·ses, visiteur·ses, publics divers. L'auteur devient un vecteur, un catalyseur d'une expérience partagée. Ce glissement remet en question l'autonomie de l'artiste : l'œuvre devient co-produite, située, mouvante.

Depuis le tout début de ton travail artistique, tu t'intéresses aux codes et aux normes qui régissent nos sociétés et les rapports entre les personnes. Ces outils conceptuels te permettent d'établir les bases de nouvelles grilles de lectures qui sont ainsi transposées dans le champ de l'art. Ici, tu utilises les codes couleurs universels associés aux différentes identités queer pour créer des œuvres qui convoquent la participation des visiteurs et visiteuses. Peux-tu nous expliquer cette dynamique et comment elle se joue entre les œuvres de l'exposition ?

Les couleurs des drapeaux queer sont devenues des outils de composition pour les costumes, mais aussi des signes identitaires flottants. En les utilisant, je ne voulais pas illustrer ou enfermer des identités, mais activer une grammaire visuelle mouvante, dans laquelle chacun·e peut se reconnaître ou se perdre. Les couleurs deviennent des points d'entrée, des invitations à interagir avec les œuvres, à s'y projeter, à y bouger librement. C'est un langage non-verbal qui relie corps, émotions, et appartenances plurielles.

breaking free

entretien

Tout au cours de tes recherches récentes, tu poses la question suivante : est-ce que l'art peut être un endroit permettant la condition queer et un questionnement critique de la société hétéronormative néolibérale ? Quelle réponse peux-tu apporter à cette question ?

Je crois que oui — mais à certaines conditions. L'art peut offrir des espaces de respiration, de friction, d'émancipation. Mais ces espaces doivent être construits avec soin, en résistant à leur récupération. Le refus de produire pour produire, le refus du spectaculaire, sont des formes de résistance queer. L'art devient alors un lieu de ralentissement, de réinvention collective. Comme l'écrit Isabelle Alfonsi : « Les artistes queer ouvrent des chemins déjà là, mais encore invisibles ».

Beaucoup de citoyens et citoyennes revendiquent aujourd'hui un droit à la paresse, considérant le grand nombre d'injonctions contradictoires auxquelles nous sommes confrontés ainsi que les urgences à ralentir. Est-ce que tu situes ta pratique artistique dans cette mouvance ?

Oui, dans le sens où je travaille avec une temporalité lente, non-linéaire. Le travail artistique que je mène s'inscrit dans une logique processuelle plutôt que productive. Il prend le temps de l'écoute, du doute, du détour. Ce « droit à la paresse » est ici une forme de désobéissance à la logique néolibérale de l'efficacité. Il permet de créer des intervalles — des moments inutiles mais intensément vivants.

Est-ce que « Unir l'art à la vie » pourrait être ton adage ?

Oui, mais à condition de ne pas le comprendre comme une fusion totale. Je dirais plutôt : laisser l'art contaminer la vie, et réciproquement. Ce que je cherche, ce sont des points de bascule — là où les pratiques artistiques peuvent transformer nos manières d'être ensemble, de nous mouvoir, de nous toucher. L'art, pour moi, n'est pas un refuge ; c'est un terrain d'essai pour vivre autrement. Un lieu de perte et de retrouvailles, de disparition et de réapparition.

breaking free

programmation associée

· jeudi 6 novembre 2025 à 19h

performance le soir du vernissage : *Becoming*, avec Lieven De Boeck, Vanasay Khamphommala et Maxime Aubert.

· mercredi 27 mai 2026

parade dans l'espace urbain, en collaboration avec un groupe d'étudiant·es du Lycée Choiseul de Tours.

· date à venir

présentation publique d'une pièce chorégraphique originale créée en lien avec les œuvres de l'exposition par les élèves de la classe de perfectionnement de la MJC de Joué-lès-Tours.



Studio LDB+ Parade *What's Going on?* Trouble Festival Brussels.- Botanique ©Collin Delfosse

lieven de boeck

biographie

Lieven De Boeck (né en 1971 en Belgique) est un artiste pluridisciplinaire qui travaille dans les domaines de la performance, de l'architecture, du langage et du textile.

Sa pratique explore la visibilité, la notion d'auteur et la politique de la présence à travers une méthodologie queer et une recherche au long terme qu'il appelle *The Archive of Disappearance* (*Les Archives de la Disparition*). Au cours des deux dernières décennies, De Boeck a développé un ensemble d'œuvres structurées moins autour d'objets que d'actions, de propositions et de gestes incarnés. Privilégiant souvent l'activation à la présentation, ses œuvres invitent d'autres personnes – danseurs, étudiants, visiteurs – à participer à des reconfigurations éphémères et performatives.

Son doctorat à l'Université Libre de Bruxelles, axé sur la pratique, repense la disparition comme une stratégie politique et queer d'auto-exclusion et de réapparition. Cette recherche aboutit à *Breaking Free*, une publication en deux parties et un manuel pour réanimer les œuvres disparues à travers la mémoire collective, la performance et la collaboration.

De Boeck a exposé dans de nombreux lieux, notamment à la documenta 15, au Sarasota Art Museum, à *Untitled* Miami Art Basel et au FRAC Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ses expositions individuelles et ses performances couvrent des institutions à travers l'Europe et l'Amérique du Nord, notamment Melly Institute, Meessen De Clercq et Fonderie Darling. Il a effectué des résidences au CIRVA, à l'ISCP, à la Jan van Eyck Academie et à la Fondation NAIRS.

Au cœur du travail récent de De Boeck se trouve la réactivation d'actions textiles inspirées par les temporalités queer et l'incarnation collective. En transformant les références historiques en nouveaux rythmes, son travail résiste aux récits figés, explorant plutôt une chorégraphie de latence, de refus et de potentiel.

Il enseigne actuellement à l'ENSAV de La Cambre et est professeur à la faculté d'architecture de l'université Marshall Rice à Paris.



lieven de boeck

expositions

expositions personnelles (sélection)

- 2025** *The Vitrine, Queer Labours of Display*, NICC, Brussels
- 2024** *Cliquer ici pour accepter tou(te)s*, Contemporary Art Center Emergent, Veurne
- What's your name again?*, El Gallery, Aalst
- Être présent-absent*, Vitrine Fondation Mons 2025, Mons
- 2022** *Where did it go?*, Gallery Whitehouse, Lovenjoel
- 2021** *The curator is absent*, Projet space Whitehouse Gallery, Lovenjoel
- 2019** *The border is a state of Mind*, Gallery Meessen De Clercq, Brussels
- 2017** *I am I*, Galerie Meessen De Clercq, Brussels
- 2016** *Objet Trouvé*, Museum Dhondt-Dhaenens, Deurle
- Image not Found*, FRAC PACA, Marseille
- 2015** *Let us be US, again and again and always*, Fonderie Darling, Montréal
- 2014** *Défense D'afficher*, Maison Grégoire, Brussels
- Let us be US, again and again.*, CC Bruges / Bogardenkapel, Brugge
- 2013** *Modulor Mikado LDB*, Gallery Meessen De Clercq, Brussels
- Image not found*, Gallery Meessen De Clercq, Brussels
- 2010** *L'Archive de la Disparition*, Gallery Meessen De Clercq, Brussels
- Under the surface*, Kunstraum, Munich 2009
- 2009** *Public Space / L.e.t.t.e.r.s.*, Extra City Kunsthall, Antwerp
- 2007** *Making Traces*, Projects Lmak, New York
- Lieven De Boeck & Boris Rebetez*, Gallery Micheline Szwajcer, Antwerp
- 2004** *Making Things Public*, Melly Institute, Contemporary Art Center, Rotterdam

lieven de boeck

expositions

expositions collectives (sélection)

- 2024** *Des exploits, des chefs-d'oeuvre – L'Heure de gloire*, FRAC-SUD, Marseille
- 2023** *Entrée de dialogue une tarte et un presse-agrume*, Mudac, Lausanne
- 2022** *A Celebration of Trees*, Southampton Contemporary Art Center, New York
- 2021** *Inaspettamenti. Arte Povera*, Cloud Seven, Brussels
- 2020** *World without end*, Galerie Hugh Lane, Dublin
- 2019** *Par Hasard*, La Friche la belle de Mai, Marseille
The Watchers, Shelley & Donald Rubin Art Foundation, New York
- 2018** *Un Furnace a Marsiglia*, Le Stanze del Vetro, Venice
- 2015** *Des écrits aux écrans*, Centre Culturel Municipal de Saint-Raphaël, Saint-Raphaël
Où commence la journée ?, LaM – Lille métropole musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Lille
Variations LeCorbusier, CIAC, Château de Carros
- 2014** *Museum scale 1/7*, The Baker Museum, Naples (Florida)



Studio LDB+ Parade *What's Going on?* Sarasota Art Museum ©Bradley Wester



lieven de boeck

publications

monographies et livres d'art

- à venir** *LDB+, Breaking Free, l'exposition : une archive vivante en mouvement*
Publisher: Set-margins, Eindhoven, Artist Magazine
- 2025** *LDB+, Breaking Free, Queer Temporality and Collaborative Art*
Publisher: Set-margins, Eindhoven, Artist book
LDB+, Breaking Free, The Circus, Embracing Fluidity in Art and Identity
Publisher: Set-margins, Eindhoven, Artist Magazine
- 2017** *Lieven De Boeck, X, Independence of Character*
Novel figures perpetrating disappearance. Inscriptions by Lieven De Boeck
Publisher: Onomatopee, Eindhoven, Monography
- 2009** *Lieven De Boeck, Public Space, L.e.t.t.e.r.s.*
Publisher: Onomatopee, Eindhoven, Artist book
- 2007** *Lieven De Boeck, T.e.x.t.s.*
Publisher: Onomatopee, Eindhoven
- 2004** *Lieven De Boeck, Housing*
Publisher: Jan Van Eyck Academy, Maastricht, Artist book
- 2003** *Lieven De Boeck - John Murphy, Traces, Memory and Space*
Publisher: Jan Van Eyck Academy, Maastricht, Artist book



Maurizio Nannucci, *Listen to your eyes*, 2010, fnac 10-1055, collection du CNAF, 2018-2023. Photo F. Fernandez, CCCOD - Tours

En plein cœur historique de Tours, dans son architecture contemporaine conçue par l'agence portugaise Aires Mateus, le Centre de création contemporaine Olivier Debré s'offre au public comme un lieu ouvert, un espace de découvertes, de partage de connaissances et d'expériences. Centre d'art contemporain, il est aussi un lieu de cultures pluridisciplinaires qui dialogue avec tous les acteurs du territoire pour explorer des terrains nouveaux.

Le CCCOD est désormais dépositaire d'une donation d'œuvres du peintre Olivier Debré qui vécut en Touraine depuis son plus jeune âge. L'accueil d'un fonds historique au sein d'un centre d'art contemporain est une singularité féconde, qui permet d'établir des passerelles entre la création d'hier et d'aujourd'hui.

Tout au long de l'année, le service des Publics invente une panoplie d'activités pour enfants comme pour adultes, en personnalisant leurs propositions pour s'adapter aux individus et aux différents groupes. Les expositions s'accompagnent d'une programmation culturelle riche et curieuse : conférences, rencontres, performances ou projections, autant de formes qui permettent d'éveiller les sens et d'élargir les savoirs.

Avec une programmation d'expositions exigeante, le CCCOD s'ancre toujours plus dans son territoire tout en explorant la création internationale. Défricheur et curieux, jamais indifférent aux enjeux de l'actualité, il regarde l'avenir avec les artistes qui n'ont de cesse de questionner différemment notre monde.

informations pratiques

lieven de boeck

breaking free

7 novembre 2025 - 31 mai 2026

commissaire de l'exposition : Isabelle Reiher

contacts presse

Presse nationale & internationale : Agence Alambret Communication

Emilie Harford : +33(0)6 85 29 06 02 | emilie.h@alambret.com

Presse régionale : CCC OD

Léna Loizon : +33(0)2 47 70 23 22 | +33(0)6 82 44 87 54 | l.loizon@cccod.fr

accès

Jardin François 1^{er}
37000 Tours
T +33 (0)2 47 66 50 00
F +33(0)2 47 61 60 24
contact@cccod.fr

à 5 min en tramway de la gare
de Tours, arrêt Porte-de-Loire
à 1h10 de Paris en TGV
par l'autoroute A10, sortie Tours Centre

horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h à 18h
samedi jusqu'à 19h

tarifs

8,50 € (tarif plein)
5,50 € (tarif réduit)
gratuit pour les moins de 18 ans

CCC OD LEPASS

accès illimité aux expositions et activités
valable 1 an
27 € une personne
45 € duo
12 € étudiant / 7 € PCE

en accès libre

la librairie - boutique

Mailys, notre libraire, vous propose un large
choix d'ouvrages spécialisés en art, architecture
et design, ainsi que des livres et jeux pour la
jeunesse, cartes postales et goodies...
Ouvert du mercredi au vendredi de 14h à 18h
et le samedi de 11h à 13h, de 14h à 18h
07 85 93 42 93 / librairie@cccod.fr

équipement

le CCC OD est accessible aux personnes en
situation de handicap.
2 places PMR Jardin François 1^{er}
stationnements vélos
stationnements voitures Porte-de-Loire, place de
la Résistance et rue du Commerce
les services à disposition sur place : ascenseurs,
toilettes adaptés, consignes poussettes, change
bébé, un fauteuil roulant (disponible à l'accueil
sur demande)

Le CCC OD est un équipement culturel de Tours Métropole Val de Loire.
Sa réalisation a été rendue possible par l'effort conjoint de l'État et des collectivités territoriales.

